

Les tests ADN peuvent-ils dire quel est mon « origine » ?

Classes de 3^e.

Collaboration : SVT

Objectifs disciplinaires : Affermir la maîtrise des élèves dans les distinctions entre les caractères acquis et innés.

Objectifs EMI : Rappeler les grands modes de financement de Youtube, et notamment le placement produit et la publicité explicite ; éveiller l'esprit critique des élèves quand aux possibles manipulations de l'image et aux limites de ce que promettent les publicité et les promotions indirectes de produits.

On part de deux documents Youtube : un document de Squeezie qui a été volontairement mal monté par nos soins et dans lequel il effectue un test ADN dit récréatif censé lui indiquer quelles sont ses véritables « origines » ; une publicité vantant ce type de test, notamment grâce au footballeur Robert Pires.

Les élèves remplissent des fiches d'identification pour ces deux documents. Ils sont invités à exercer leur esprit critique, notamment sur les modes de financement des documents, ainsi que sur la fiabilité de la voie de transmission qui a aboutit jusqu'à eux.

Après avoir discuté des modalités pratiques des tests ADN et de leur extension dans la société (la police scientifique notamment), les élèves évaluent dans un travail guidé le contraste entre ce qui est promis de concert par la publicité et par Squeezie et ce que le consommateur peut raisonnable attendre. Notamment, les élèves sont invités à se rendre compte que beaucoup de découpages utilisés pour identifier l'« origine » du consommateur sont en fait des découpages liés à la langue. Par exemple Squeezie découvre qu'il a des origines chez les « guerriers indo-européen » quand bien même le qualificatif « indo-européen » ne peut s'appliquer qu'à des langues (et même si les racistes du XIX^e siècle et le régime nazi ont tenté d'en faire un concept racial). Or la langue que l'on parle est un caractère acquis qui ne dépend absolument pas d'une transmission héréditaire par les gènes et l'ADN. Les test récréatif reposent donc sur des confusions absolument essentielles et leur scientificité est à peu près nulle.

Le flyboard air : le moyen de transport pour tous ou engin militaire révolutionnaire ?

Classes de 3^e.

Collaboration : Technologie.

Objectifs disciplinaires : faire la différence entre la manière dont est présenté un objet technique et la manière dont il fonctionne et est utilisé réellement.

Objectifs EMI : Critiquer l'origine et la fiabilité d'un document ; rappeler les éléments de la déontologie journalistique sur les sources d'un document.

La séquence s'organise autour du buzz sur Youtube autour des jetpack : des engins qui promettent un moyen de déplacement individuel et aérien, souvent basé sur de petits turboréacteurs. Celui choisi est le Flyboard Air de Franky Zapata, connu notamment pour avoir été présenté durant le défilé du 14 juillet 2019.

En premier lieu on diffuse aux élèves des vidéos du Flyboard, notamment deux vidéos de journaux télévisés. Les élèves remplissent des fiches d'identification de ces médias où ils sont invités à s'interroger sur leur nature, les types de production, de réalisation, de diffusion, et enfin sur leur caractère intégral ou pas. Ensuite les élèves sont divisés en deux groupes qui vont alterner deux tâches : l'analyse d'un interview de Franky Zapata et différentes petites recherches sur des engins similaires au Flyboard. La mise en commun des résultats laisse transparaître un certain nombre de problèmes :

1. L'histoire de la conception du Flyboard n'est pas cohérente : certains évènements rapportés dans l'article ne correspondent pas à ce qui est dit dans les vidéos.

2. L'origine des composants de l'engin présentée comme militaire ne fait pas sens.
3. Le Flyboard est présenté comme un besoin militaire exprimé de longue date. Or les recherches des élèves montrent que des engins similaires ont déjà été développés par les militaires mais qu'ils n'ont jamais été retenus.
4. Le Flyboard est présenté tantôt comme un moyen de transport individuel, tantôt comme un engin militaire. Or les deux usages sont rarement pleinement compatibles : il faut choisir.

A partir de là les élèves sont invités à revoir les vidéos en exerçant leur esprit critique. Avec discussion, ils constatent en général :

1. Que l'engin est terriblement bruyant et semble assez dangereux (éjection gaz chaud, sac à dos d'essence...) ce qui le rend très mal adapté à une utilisation comme moyen de transport d'un futur qu'on espère plus écologique.
2. Que la fonction militaire de l'engin paraît hautement discutable : son contrôle ne permet pas la manipulation d'une arme (ce que montre très bien le film du 14 juillet) ; le fait d'être en l'air rend le pilote terriblement vulnérable aux tirs et le bruit le signale quasi-immédiatement auprès de l'ennemi.

On appuie ces deux constatations en montrant aux élèves :

1. Qu'une analyse un peu pointue des documents permet de retrouver les composants utilisés pour la fabrication du Flyboard : essentiellement des composants d'aéromodélisme.
2. Que certains documents vidéos « trichent ». Notamment que certains journaux télévisés affichent des images que les journalistes n'ont pas pu tourner : ce sont en fait des images fournies directement par Franky Zapata, ce qui ne manque pas d'interroger sur la nature réelle du document : reportage ou publicité ?

Au final on se rend compte que le Flyboard est plus un mythe qu'autre chose. C'est un produit comme tant d'autres pour lequel son concepteur a utilisé le buzz sur les réseaux sociaux et les exagérations de tous ordres pour construire une intrigue visant faire passer l'engin d'une belle invention à un quelque chose d'absolument extraordinaire. Sa conception n'a probablement pas été aussi épique que celle avancée ; les innovations qu'il utilise sont probablement moins importantes que celles revendiquées ; et enfin il ne répondra sans doute pas de manière miraculeuse à des besoins anciens et importants.